STRATÉGIES DE DISSIMULATION DANS LES ROMANS DE GIB I. MIHĂESCU

Anca-Andreea PAVEL
Université « Mihail Kogălniceanu », Iaşi

Résumé : *Dans la littérature roumaine de l'entre-deux-guerres, le romancier Gib I. Mihăescu s'est fait remarquer par certains traits qui définissent son œuvre par rapport aux autres créateurs contemporains. Au niveau des forces thématiques, l'articulation de l'Eros et du Thanatos et l'opposition entre l'idéal et le réel qui en découle ont déterminé l'élaboration par les personnages de nombre de stratégies de dissimulation. En poursuivant cet aspect dans ses romans, nous y avons identifié plusieurs types de dissimulation verbale et visuelle qui nous ont fait reconnaître les conceptions expressionnistes sur le « masque » en tant que moyen de dissimulation et d'isolement de l'individu. La fréquence des dissimulateurs chez Gib I. Mihăescu est une marque distinctive de son discours romanesque, retrouvable autant au niveau du contenu qu'à celui de la forme, marquée par la présence de modalisateurs spécifiques.*

Mots-clés : *dissimulation, idéal, réel, masque.*

Dans la littérature roumaine de l'entre-deux-guerres, le prosateur Gib I. Mihăescu est placé dans la lignée des créateurs de types qui s'adaptent mal à la réalité, agissant en fonction des tensions extrêmes qui les tourmentent, tout en essayant de trouver des solutions qui leur permettent de se faire accepter dans les milieux où ils évoluent. La manière dont la tension entre l'*Eros* et le *Thanatos* se manifeste comme dominante de son œuvre nous laisse voir fonctionner plusieurs oppositions qui se recouvrent : *Vie / Mort, Idéal/Réel, Adaptés /Inadaptés, Beau /Grotesque*, etc. La vie est mise sous le signe de l'oscillation permanente entre l'illusion entretenue par un idéal souvent dissimulé et la réalité environnante, hostile surtout du point de vue des relations humaines. Les obstacles d'ordre matériel ont eux aussi un rôle à jouer, mais généralement ils sont subordonnés aux éléments sociaux oppressifs. La confrontation permanente entre *idéal* et *réel* a pour résultat la création de toute une série *d'inadaptés – inadapté érotique, inadapté social, inadapté total, inadapté vainqueur* ou bien *inadapté vaincu* - , personnages d'ailleurs fréquents dans la littérature roumaine de la première moitié du XX^{e} siècle et à plus grande échelle dans la littérature universelle.

La création de Gib I. Mihăescu se particularise autant au niveau de la forme que du contenu par la présence d'éléments expressionnistes qui nous font penser à son activité à la revue *Gândirea*, dans les années '20, revue qui a contribué à la propagation de ce courant artistique chez nous. Si nous voyons l'*expressionnisme* comme tentative de transmettre une perception extrêmement sensible, presque névrotique du monde, une perception qui passe au-delà de ce qui est visible, nous devons admettre que *l'ambiguïté* et *l'apparence* sont des trait**s** présents chez les personnages de Gib I. Mihăescu et, par conséquent une approche dans cette perspective est recommandée. Les personnages expressionnistes mènent une vie double, une *vie réelle* et une autre *irréelle*, l'une *concrète* et une autre *incertaine, cachée*. Une partie seulement de leur identité est vue de l'extérieur. L'autre, la plus importante, consistant en lois, croyances et principes propres, reste à l'intérieur. Pour résister à la confrontation avec le monde extérieur tel qu'il est, les personnages se servent de la *dissimulation*, en élaborant des stratégies mises au point avec minutie. On peut, évidemment, se poser la question si c'est bien une qualité ou un défaut. La réponse, nous la trouvons dans le roman d'Umberto Eco *L'Isola*

BDD-A5692 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:17 UTC)

del giorno prima traduite en roumain sous le titre *Insula din ziua de ieri* (1995), où, par l'intermédiaire de l'un de ses personnages nous apprenons que la dissimulation n'est pas une *fraude* mais de l'*intelligence* soumise à un effort soutenu pour cacher aux autres la vérité, effort qui existe depuis que le monde est monde. *Dissimuler* veut dire « étendre un voile de brouillards honnêtes dont ce n'est pas le faux qui prend naissance, mais, par contre, on met à l'abri la vérité » (1995 : 115, n. t.). Ce sont des considérations d'ordre général, sans doute, mais qui, en plaçant la dissimulation entre la *diplomatie* et le *mensonge*, nous offre un argument valable pour caractériser les personnages de Gib I. Mihăescu de ce point de vue. Des menteurs, ils prennent l'*égoïsme* ; des diplomates, *l'art* et *les moyens*. Les plus importants des moyens opérationnels sont offerts par les *mots*, qui doivent être soigneusement choisis pour assurer « la souplesse » de l'éloquence. Le dissimulateur procède à l'agencement le plus indiqué, les harmonise avec le ton, les gestes et la mimique. Il assume donc un rôle dans le vrai sens du mot, sans que les autres s'en rendent compte.

Dans les romans de Gib I. Mihăescu, la dissimulation est au début assez maladroite. Dans *Braţul Andromedei* (Le Bras d'Andromède), les personnages jouent des rôles facilement saisissables, mais ils finissent par être démasqués. Zina Cornoiu joue le rôle d'une femme inaccessible, mais en réalité elle désire avoir une aventure. Monsieur Cornoiu dissimule sa passion pour son ex-épouse sous l'apparence d'une amitié ancienne et joue le rôle du protecteur désintéressé. Dans les romans *Braţul Andromedei* et *Femeia de ciocolată* (La Femme de chocolat) les personnages ne répondent pas à l'une des exigences majeures d'une bonne dissimulation, à savoir la *subtilité*. De ce point de vue, ils font partie de la série des *dissimulateurs médiocres*.

La dissimulation est de beaucoup plus riche dans le roman *Rusoaica* (La Russe) où l'on trouve même un dissimulateur inanimé - une fenêtre qui sépare deux pièces de la maison donne l'impression de clignoter, alors qu'elle est mate. Dans ce roman, l'auteur préfère utiliser davantage la *dissimulation visuelle.* Pour apaiser son désir de voir apparaître la Russe de ces rêves, Ragaiac transforme deux femmes réelles, Nicolina et Marusea, en *pseudo – idéals* en les déguisant en femmes russes. En mettant le splendide costume folklorique russe, Niculina lui donne l'impression de voir ***une*** *Russe*, mais pas ***la*** *Russe* qu'il attend toujours. Après la mort de Valea, la supposée Russe unique, le désir de la quête reste intact. En voyant Marusea dans sa robe de mariée, enveloppée de voiles et pourtant une couronne sur la tête, il remarque la profondeur de ses yeux, détail qui lui fait attribuer la noblesse et les traits de son idéal féminin. Quant à la *dissimulation verbale*, le dialogue réalisé entre le réfugié Ilia et le lieutenant Ragaiac qui veut connaître son identité, représente un chef-d'œuvre de ce genre de dissimulation. A toutes les questions concrètes, Ilia donne des réponses hypothétiques, en faisant comprendre que l'identité n'est pas pour lui essentielle, ni préoccupante. Aucune des questions de Ragaiac ne reste sans réponse, mais aucune réponse n'est claire. L'identité de la personne au sens administratif et ethnique – nom, nationalité, origine, etc. – reste un mystère. Il n'affirme de façon claire et précise que sa croyance en Dieu le Père, le seul aspect qu'il considère vraiment important. Il feint l'humiliation en s'adressant à l'officier roumain comme à un haut dignitaire, mais l'ironie y transparaît pourtant (1998 :296-299).

Dans le roman *Zilele şi nopţile unui student întârziat* (Les Jours et les nuits d'un étudiant retardé), le personnage Mihnea Băiatu qui prolonge *sine die* ses études, cache longtemps la vérité. Les parents et les hôtes successifs ignorent son statut professionnel. Avec les femmes, il pratique l'escroquerie sentimentale en leur adressant avec habileté des œillades et des sourires qui passent inaperçus pour les autres. Grâce à

BDD-A5692 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:17 UTC)

ce talent longuement étudié et exercé, il change de domicile sans jamais payer de loyer. Sa maîtrise de soi est admirablement mise en évidence par la scène où il tourne à son bénéfice une confusion au sujet de l'adultère. Un crime de la haute société de la ville – une dame avait tué son amant qui voulait la quitter après l'avoir déterminée à quitter son mari – éveille les soupçons de Monsieur Nisipoiu à propos d'une possible liaison amoureuse entre sa femme et son locataire, le pseudo -doctorant en droit. Au cours d'une querelle de couple, le mari parle de façon ambiguë, en sorte que sa femme est prête à reconnaître son péché. L'intervention de Mihnea Băiatu rend confus le mari cocu et sauve la situation. En faisant semblant d'ignorer tout parallèle entre la situation des deux femmes, il plaide implicitement en sa faveur en accusant la femme d'avoir séduit une jeune inexpérimenté, ce qui provoque l'indignation de Monsieur Nisipoiu qui se sent désarmé. Ses arguments provoquent l'effet sur lequel il comptait. Son interlocuteur est vaincu par la véhémence de la culpabilisation et se retire de cette joute verbale même s'il n'a pas changé d'avis.

Les tromperies de Mihnea Băiatu sont généralement réussies, mais il arrive pourtant à être sa propre victime à un moment donné. En essayant de *paraître* et ensuite de *devenir* un vrai intellectuel pour obtenir les faveurs de Arina Volovan, étudiante en philosophie, il se voit refusé parce que celle-ci préfère quelqu'un de superficiel. En voulant s'approcher par l'esprit de son idole, il dépasse sa condition pour constater que la jeune fille préfère un esprit terre-à-terre, Emanuel Maxim, dont la description correspond à ce que Mihnea était à l'époque où il voulait avant tout donner le change. En l'entendant parler de ce garçon « sans culture et sauvage », il croit voir se dévoiler son propre passé qu'il s'est donné la peine de cacher pendant des années. C'est à lui de se poser des questions sur l'efficacité de la dissimulation, sur la supériorité de quelqu'un qui s'est illustré dans l'art de feindre en se perfectionnant par une forte « auto -éducation de l'esprit et du caractère ». Il se range donc dans la série des personnages qui, quoique ayant atteint leur buts, se sont engagés dans une *disimulation inutile*. Si Mihnea Băiatu a réussi à convaincre ses parents et Monsieur Nisipoiu qu'il a passé avec succès tous ses examens c'est grâce à son homonyme, éminent étudiant à plusieurs facultés, dont la faculté de droit. En tant qu'intellectuels réels, Arina et l'autre Mihnea Băiatu déclenchent chez le spécialiste en dissimulation le désir de changer de vie, de devenir réellement ce qu'il s'était donné la peine de paraître, mais ce sera à son désavantage.

Envisagé sous l'angle de l'art de la dissimulation, le roman *Donna Alba* est peut-être le plus représentatif. Dès le début, le narrateur – le personnage est écrit à la première personne – déclare qu'il a commencé à mentir délibérément. C'est le *dissimulateur parfait* qui se fabrique deux identités pour être accepté par la femme qu'il aime. Il a deux noms, deux domiciles, deux occupations, mais un seul but à atteindre. « La pensée du faux et de l'escroquerie » est à la base de toutes ses actions. Pour être plus près d'Alba, l'aristocrate riche et cultivée, il devient le secrétaire de son mari qu'il aide pour mener à bonne fin les obligations professionnelles les plus difficiles sans jamais donner l'impression qu'il aimerait approcher sa femme. Faisant la preuve d'une maîtrise de soi bien dosée, il semble s'accommoder de l'indifférence de celle-ci en se contentant de porter avec elle des conversations fictives, s'invitant lui-même à patienter. En analysant ses sentiments, il constate que son amour est mélangé à une terrible haine qui, loin de le décourager, lui permet d'entrevoir le bonheur de plus tard.

La découverte du secret d'Alba lui livre le moyen d'atteindre son but. A partir de ce moment, il commence à mener une double vie : l'une comme assistant de Georges Raoul Şerban dans le cabinet de qui il mène son activité juridique, ayant le domicile

BDD-A5692 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:17 UTC)

dans un studio élégant et bien placé, et l'autre comme locataire dans une mansarde où vivent des individus socialement déchus. Il s'y est installé sous un faux nom – Constant Bănicel – et avec une fausse occupation – commis-voyageur. Il se trouve à cet endroit dans le but déclaré de se lier d'amitié avec le prince ruiné Preda Buzescu , en suivant un plan bien élaboré : connaître d'abord toutes les voisines de celui-ci, se montrer généreux à l'égard de chacune d'elle pour pouvoir compter sur un éventuel appui, avoir l'air d'être débauché et dépensier, heureux de se trouver en leur compagnie et totalement indifférent au fait que son voisin est un prince, se montrer inconstant pour que personne ne le croit capable d'entreprendre quelque chose de sérieux et pouvoir ainsi recueillir le plus d'informations possible sur le prince, bref, devenir le héros de la mansarde pour que son altesse entende parler de lui et l'accepte pour ami. Son projet contient des points subordonnés à l'idée d'obligation différemment exprimée – *trebuie* « il faut », *ţin neapărat* « j'y tiens absolument »- qui montrent la fermeté de son intention de dissimulation, de son désir de *paraître* un *autre*.

Mihai Aspru est très habile dans la simulation des modifications de la physionomie. La scène de l'humiliation du mari, à qui il fait comprendre qu'Alba se trouve dans son appartement à lui, constitue un bel exemple de *dissimulation physiologique.* Il s'y prépare avec minutie : *ne pas rire d'un air triomphateur, paraître confus, maîtriser ses regards, essayer de pâlir sur commande*, etc. Ensemble, toutes ces manifestations agiront dans le même sens : faire croire à l'avocat que la chose est possible, l'obliger à l'admettre malgré l'indignation et la haine éprouvées. Les modifications de sa voix font aussi partie de son arsenal. Au moment où il essaie de convaincre le prince Preda qu'il ne croit pas les histoires que celui-ci raconte sur Alba, il se propose, dans son forum intérieur, d'imiter les acteurs et « maquiller » sa voix pour être plus persuasif. L'apogée de la dissimulation verbale est constitué par la scène où le prince lui demande au tribunal des informations sur le vol des lettres compromettantes. Il parle en professionnel chargé d'une cause juridique en lui démontrant la nécessité de présenter des preuves, en insistant sur le manque de crédibilité d'un individu dont le seul bien se résume à son nom et à l'argent reçu comme prix de son silence, qui a pour témoins deux femmes de mœurs légères et qui ose l'accuser, lui, un avocat de grand renom.

Après la récupération des lettres, Alba, bien que consciente de la passion qu'elle lui avait inspirée, fait semblant d'ignorer ses vraies intentions. Son air sérieux sème le doute dans son cœur. Aspru est parfois sur le point d'être dupe de la dissimulation. On dirait qu'il donne dans le piège construit par ses moyens favoris. L'impression que Donna Alba se moque de lui a sur lui l'effet d'une torture. Les faits sont présentés sur deux plans : celui de l'homme détenteur des lettres pour lesquelles il y a un prix à payer et celui de la femme qui doit lui céder de force pour récupérer sa correspondance. Plus tard, on verra qu'Alba est, elle aussi, experte en dissimulation. Par la suite, elle s'avère prête à devenir son amante et elle n'en est nullement dérangée.Leur relation prend le cours longuement dissimulé par Alba. Dans cette perspective, on a affaire à une histoire d'amour recomposée de bribes de souvenirs, autrement éclairés. Aspru remémore des scènes où il aurait pu voir plus tôt qu'il ne lui était pas indifférent. Il se rappelle avoir saisi lors de leur deuxième rencontre « une pensée en train de naître » qui refuse de prendre corps, le regret éprouvé par Alba de ne pas l'avoir regardé plus amicalement, etc. Mais rien du comportement d'Alba n'a laissé voir son intérêt pour le jeune homme.Il aurait aimé qu'elle lui jetât un regard au moins, même « méchant », même « moqueur ». La confiance qu'il a dans sa persévérance à atteindre son objectif lui donne la force d'attendre le moment où il deviendra le maître de cette

BDD-A5692 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:17 UTC)

« méchante divine ». Longtemps, il n'y a eu de visible chez elle que le désir d'afficher un air sévère et distant. Son indifférence feinte s'explique également par le fait qu'elle ignorait le but qui l'avait fait venir chez eux, l'amour pour elle ou le désir de faire une belle carrière. Son succès professionnel l'a contrarié, lui provoquant un état d'énervement. Elle aurait préféré le garder comme humble admirateur, subjugué par sa beauté, esclave pour la vie.

Les exemples de dissimulation que nous venons de présenter prouvent l'intérêt de l'auteur pour ce genre de comportement qui conjugue l'*être* et le *paraître*. Il y voit un bon modèle pour ses *inadaptés* qui ont besoin de faire augmenter leur capacité d'adaptation afin de survivre dans le monde réel par des moyens utiles, bien que blâmables dans le monde idéal auquel ils aspirent. Inscrites dans l'opposition entre *idéal* et *réel* qu'on retrouve dans la trame de bien de ses ouvrages, les stratégies de dissimulation sont valorisées comme modalité optimale de vaincre certains obstacles de nature sociale ou caractérielle. Gib I. Mihăescu rejoint par cet aspect les expressionnistes qui ont recommandé le masque comme procédé efficace d' « esthétisation ». Ses personnages utilisent, à des degrés différents, une grande partie des procédés de dissimulation dont l'investigation met à jour une partie de la spécificité de sa formule du roman psychologique.

BIBLIOGRAPHIE

Andriescu, Al., *Disocieri,* Editura Junimea, Iaşi, 1973.
Battaglia, S. , *Mitografia personajului,* Editura Univers, Bucureşti, 1976.
Călinescu, G., *Istoria literaturii române de la origini până în prezent,* Editura Meridiane, Bucureşti, 1972.
Crohmălniceanu, Ov. S., *Literatura română între cele două războaie mondiale,* Editura pentru Literatură, Bucureşti, 1970.
Ghiţă, F., *Gib I. Mihăescu,* Editura Minerva, 1984.
Grigorescu, D., *Expresionismul,* Editura Meridiane, Bucureşti, 1969.
Manolescu, Nicolae, *Istoria critică a literaturii române-5secole de literatură,* Paralela 45, Piteşti, 2008.

CORPUS DE TEXTE

Mihăescu, Gib, *Braţul Andromedei,* Editura Naţională Ciornei, Bucureşti, s. a.
Mihăescu, Gib, *Rusoaica,* Editura Helicon, Timişoara, 1998.
Mihăescu, Gib, *Zilele şi nopţile unui student întârziat,* Editura Junimea, 1996.
Mihăescu, Gib, *Femeia de ciocolată,* Editura Literatorul, Craiova, 1990.
Mihăescu, Gib, *Donna Alba,* Editura 100 +Gramar, Bucureşti, 1999.
Eco, U., *Insula din ziua de ieri,* Editura Pontica, Constanţa, 1995.

BDD-A5692 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:17 UTC)